

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste
de la 10^e Division de cavalerie**

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE DU GROUPE CYCLISTE

DE LA

10^e DIVISION DE CAVALERIE



PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{IE}

Éditeurs militaires

124, Boulevard Saint-Germain, 124

—
MÊME MAISON A LIMOGES

1922

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

AUX CHASSEURS CYCLISTES

Ce petit livre, écrit pour rappeler l'épopée héroïque et glorieuse du groupe, sera pour tous les anciens chasseurs un souvenir précieux.

Tous peuvent être fiers d'une page d'histoire que peu d'unités ont aussi belle.

Les chasseurs savent que, s'ils ont si magnifiquement rempli leur devoir, c'est qu'ils y étaient bien préparés.

Leurs chefs se sont consacrés, dès la constitution du groupe, à exalter en eux l'esprit de devoir et l'amour de la patrie.

L'organisation et l'instruction guerrière du groupe lui ont permis de faire face à des situations aussi difficiles que variées.

Au début de la guerre, le groupe a pu durer et participer à de nombreuses affaires grâce à de bonnes méthodes, de combat, à une grande liberté de manœuvre, à un esprit d'initiative très développé et à une discipline au feu remarquable.

Tant de belles choses n'ont pas été accomplies sans de cruels sacrifices ; c'est pourquoi les glorieux survivants songeront toujours aux chasseurs héroïques qui sont tombés vaillamment pour la Patrie.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste
de la 10^e Division de cavalerie**

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE
DU GROUPE CYCLISTE
DE LA
10^e DIVISION DE CAVALERIE

Renseignements sur l'organisation du groupe cycliste mobilisé.

Le groupe cycliste avait la composition suivante :

Un petit état-major (médecin, sergent-major, mécaniciens, conducteurs, approvisionnement).
Trois pelotons de 130 hommes. Chaque peloton fractionné en trois sections et chaque section en trois escouades.

Armement. — Fusil modèle **1886-1893** avec baïonnette (le port du fusil à bicyclette est facilité par la rallonge de bretelle Gérard).

Bicyclette. — Machine pliante Gérard modèle **1913** ; poids, 14 kilogrammes ; développement, 5^m,20.

Munitions. — 200 cartouches sur l'homme (dans certaines circonstances ce nombre a été porté à 300).

Tenue. — Vareuse, culotte, bandes molletières.

Chargement de l'homme. — Vivres du jour, fusil, 200 cartouches.

Chargement de la machine. — Dans une musette (qui a été remplacée plus tard par le havresac plus solide et préservant eux. vivres de réserve (deux jours, parfois davantage), jersey, collet-manteau, gamelle, pièces de bicyclette de rechange. Plus tard, outil portatif et piquet avec fil de fer.

Réparations en cours de route. — Le chasseur victime d'un accident sort du rang en demandant la pièce nécessaire pour la remise en état de sa machine. Le porteur de la pièce la remet au mécanicien ou au caoutchoutier, qui s'arrête pour effectuer le travail. Dans chaque section, il est emporté un lot de pièces (pédales, pédaliers, selles, guidons, pignons, chaînes, rayons) que le mécanicien met en

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

place ; (pneus et chambres) que le caoutchoutier met en place ; les chambres interrompues permettent leur remplacement sans démonter la roue. Le rôle des mécaniciens et caoutchoutiers est pénible, car ils doivent fréquemment s'arrêter et rejoindre ensuite. Aucune réparation n'est faite en route, sauf les remplacements. Pour un effectif d'environ 400 cyclistes, il y a toujours des chasseurs arrêtés, par suite d'accidents de machine. Une arrière-garde fait rejoindre tout le monde ; elle n'a à s'employer que lorsqu'il y a des bicyclettes brisées ou des chasseurs malades.

Réparations des chambres et pneus. — Effectuées au cantonnement ou à l'extérieur pendant les longs stationnements.

La bicyclette au combat. — La machine pliante doit être portée au dos, suspendue par des bretelles, pendant le combat ; l'homme est ainsi très chargé (35 kilogrammes environ, y compris l'armement et les munitions). Il est très gêné pour tirer couché et pour courir.

Le groupe a rarement mis machine au dos. Au combat, on quittait les bicyclettes qui étaient, autant que possible, placées à l'abri et sous la garde des mécaniciens. Les chasseurs, en vareuse, sans sac ni capote, étaient très agiles et combattaient aisément.

Marche à bicyclette. — Le chasseur, très à l'aise au combat, a besoin de vigueur et d'endurance pour effectuer les marches à bicyclette par tous les temps, sur des routes parfois mauvaises ; le fusil, la musette, les cartouchières garnies gênent beaucoup la respiration.

Service médical. — Un médecin auxiliaire, deux infirmiers, dont un à cheval, marchaient avec l'ambulance au train de combat.

Le dévouement du médecin auxiliaire a permis de sauver presque tous les blessés (chasseurs et cavaliers). Ils ont été soignés et évacués sous le feu avec des moyens de fortune.

Effets des hommes. — Un fourgon par peloton portait les effets de rechange. Les fourgons n'ont pu suivre la colonne, car les étapes étaient trop longues. Ils n'ont pas rendu de services, appréciables pendant la campagne active.

Matériel cycliste. — Un fort camion automobile, réquisitionné à **Limoges**, transportait des machines, des pièces de rechange, de l'outillage, des vivres de réserve et des munitions. Ce camion a toujours bien marché et rendu de grands services.

Caisson à munitions. — Ne pouvait pas toujours suivre et ne ravitaillait qu'après le combat ou lorsque l'on était en arrière.

Fourgon à vivres. — N'a pu assurer son service dans l'offensive, **en Lorraine** et pendant les retraites de **Lorraine** et de **la Marne**. Il a été remplacé par un fort camion automobile pendant la bataille de **la Marne**.

Ce camion, qui effectuait journallement de 50 à 100 kilomètres, a toujours bien marché. Les chasseurs, régulièrement ravitaillés, ont pu surmonter de dures fatigues et conserver un moral élevé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le groupe cycliste.

Le groupe cycliste a été formé **le 1^{er} octobre 1913**, au moment où les mesures militaires allemandes orientaient les esprits vers la guerre prochaine. Il a tout de suite compris l'effort qu'on attendait de lui. Malgré les difficultés de toutes sortes rencontrées au début, il s'est remis rapidement au travail avec énergie et persévérance.

Le noyau du groupe comprenait un peloton de la compagnie cycliste du 25^e bataillon de **Saint-Mihiel**. L'appoint a été fourni par des volontaires des régiments d'infanterie du 12^e corps d'armée et par 250 recrues des classes **1912** et **1913**.

L'instruction et l'entraînement ont été conduits avec une ardeur et une émulation remarquables. En quelques mois, le groupe est devenu une unité de combat de valeur exceptionnelle.

Aussi, à la mobilisation, il était prêt à remplir la tâche qui allait lui incomber.

Après avoir reçu ses réservistes qui convoqués le premier jour de la mobilisation, devaient porter au complet son effectif de guerre, il embarque **le 3 août au soir** (deuxième jour de la mobilisation).

Commandé par le capitaine **GIACOMONI**, le groupe a traversé **Limoges** au milieu des témoignages d'encouragement et de sympathie.

Les chasseurs ont défilé au milieu de la ville en chaulant la *Marche des cyclistes*.

Marche des cyclistes.

I.

Nous sommes les chasseurs d'élite
Que l'ennemi verra d'abord ;
C'est nous qui marchons le plus vite.
Nos cœurs qui battent le plus fort.
C'est nous qui formons l'avant-garde,
Nous porterons les premiers coups,
Et le pays qui nous regarde
Peut mettre sa confiance en nous.

Refrain.

Chasseurs cyclistes, vite en route.
Pédalons ferme et hardiment.
Passons partout, coûte que coûte.
Notre devise est : « En avant. »
Encore un rayon cassé,
V'la l'cycliste qui passe,
Encore un rayon cassé,
V'la l'cycliste passé.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste
de la 10^e Division de cavalerie**

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

II.

C'est nous qui saluerons l'aurore
Du jour béni du grand combat ;
C'est nous qui lutterons encore
Quand le combat s'achèvera,
Car, pendant la bataille,
On a besoin de nos efforts,
Et les cyclistes sont de taille
A les fournir jusqu'à la mort.

III.

Nous sommes bien peu, mais qu'importe,
Le nombre n'est rien si l'ardeur,
Qui réchauffe et qui reconforte,
Est chez nous plus grande que ailleurs.
Nous volons à travers l'espace
Plus rapides que des oiseaux,
Pour voir l'ennemi, quoi qu'il fasse,
Et pour le réduire en lambeaux.

IV.

L'espoir, dans nos cœurs est vivace
Que de fiers cyclistes, un jour,
Parcourant la plaine d'Alsace
Victorieux, entrent à Strasbourg ;
Que le premier soldat de France
Venu là-bas, après trente ans,
Pour apporter la délivrance,
Soit un cycliste triomphant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LA COUVERTURE A LA FRONTIÈRE (7-13 AOUT 1914)

Le groupe débarque **le 5 août, dans la région de Toul**, puis, tout, de suite, se dirige vers la frontière. Étape de 60 kilomètres, par une forte chaleur et de mauvaises routes. Cette journée met à l'épreuve les chasseurs réservistes et les convois. **Le 6**, séjour à **Rozières-aux-Salines**. **Le 7**, départ par alerte avec la division, pour opérer une reconnaissance **au nord de Lunéville**.

Le 8 août, la 10^e division de cavalerie, à laquelle le groupe est rattaché, va tenir **la trouée entre la forêt de Paroy et la voie ferrée au nord-est de Lunéville**, dans une région assez découverte. La principale mission de surveillance nous incombe. Le groupe, seule unité à pied dans la division de cavalerie « en est le morceau de résistance », suivant le mot du général **CONNEAU**, commandant la division. Il sait que les tâches les plus dures et les missions les plus délicates, mais aussi les plus glorieuses, lui seront confiées.

Nous occupons **les coteaux autour d'Emberménil**, les 2^e et 3^e pelotons à **Xousse et Vaucourt**, face au nord, le 1^{er} peloton **en avant d'Emberménil**, face à l'est. Nous sommes ainsi à quelques kilomètres de la frontière, tandis que les Allemands occupent des villages français. Nous avons l'occasion de mettre quelques cavaliers hors de combat. Des chevaux sont capturés. Le soir, le 3^e peloton part avec un détachement de cavalerie **vers Xures, sur le canal de la Marne au Rhin**.

A la nuit, un détachement de dragons bavarois se heurte au 2^e peloton, **au signal de Xousse**. Il s'enfuit sous le feu, emmenant des blessés. Le groupe passe la nuit en avant-postes.

Le 9 août, au petit, jour, départ des reconnaissances de cavalerie qui attirent, les cavaliers bavarois jusque sous notre feu ; nos hommes, couchés dans les blés, exécutent des salves meurtrières. Nous repoussons ainsi. au cours de la journée, de nombreux détachements ennemis **sur la route de Leintrey, en avant de la ligne de chemin de fer, et à la station d'Emberménil**. En fin de journée, les Allemands, appuyés par leur artillerie, prononcent un mouvement offensif en force. Le groupe reçoit l'ordre de se replier. Avant, de quitter ses emplacements de combat dans les blés, le 1^{er} peloton a l'occasion de faucher à bout portant un fort détachement de cavalerie. Les chevaux fuient dans tous les sens ; des troupes ennemies, un peu en arrière sur la route, se replient, en désordre **vers Leintrev**. Le groupe rassemblé, moins le 3^e peloton, rentre à **Lunéville** ; de nombreux chasseurs portent des trophées sur leurs bicyclettes ; ils sont acclamés par les habitants. Le 3^e peloton a exécuté une reconnaissance en Lorraine annexée, aux abords de la Garde. Il s'est heurté à des forces ennemies très supérieures. Son repli, qui était difficile, s'exécute en faisant subir de lourdes pertes à l'ennemi. La section d'arrière-garde, commandée par le sergent **PUYDOYEUX**, résiste énergiquement, fusillant l'ennemi à bout portant ; son chef abat personnellement de nombreux ennemis ; blessé grièvement, il continue la lutte en encourageant ses chasseurs. Le dévouement de cette section permet au peloton de se dégager. Son chef et plusieurs chasseurs ont été tués.

Dans la nuit, le groupe part en avant-postes **au nord de Lunéville**. Il reste dans cette situation **jusqu'au 14 août**. La cavalerie couvre la concentration de l'armée de **Lorraine**.

Le 14 août, la bataille est engagée. La 10^e division de cavalerie couvre, vers le nord, le mouvement offensif. L'artillerie ouvre la voie et la frontière est franchie **en direction de Sarrebourg**. Nous passons en réserve pendant, que le canon s'éloigne vers l'est.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BATAILLE DE SARREBOURG

Après deux jours d'attente, le 2^e corps de cavalerie, dont font partie les 2^e, 6^e, 10^e divisions, reçoit l'ordre de reconnaître **les positions de Sarrebourg**. Départ **le 17 après-midi** dans le brouillard. La frontière est franchie à **Avricourt**. la nuit arrive et nous rejoignons assez tard l'infanterie à **Gondrexange**. Partout, des traces de bataille. Les habitants sont très réservés et n'osent manifester leurs sentiments. Certains nous font cependant part de leur défiance à l'égard des Allemands. Ils les savent très forts et n'augurent rien de bon de leur rapide recul.

Le 18, la cavalerie opère sa reconnaissance, la 10^e division **au nord de la route de Sarrebourg, en direction de Langatte et Haut-Clocher**. Le groupe cycliste couvre le mouvement à travers un terrain boisé et accidenté. **Au débouché des bois de Rinting, sur le plateau au sud de Haut-Clocher**, nous tombons sous le tir des 77 allemands. Les formations de combat du groupe permettent d'éviter des pertes ; la progression continue **vers Haut-Clocher et ferme Saint-Ulrich**. Les deux artilleries entrent en action ; celle de l'ennemi se tait. Une patrouille de cavalerie est surprise par le 2^e peloton ; son chef, un officier, est capturé après avoir été blessé. Nous atteignons **les hauteurs au nord-ouest de Sarrebourg**, sous le feu des 150 (les gros noirs). Pendant ce temps, la 6^e division pénètre **dans Sarrebourg**. En fin de journée, l'infanterie arrive, les avant-postes placés, nous nous reportons un peu en arrière.

Le 20 août, le corps de cavalerie a pour mission de franchir **la Sarre** et de pénétrer **en Alsace, région de Saverne**. Une brigade d'infanterie doit lui ouvrir le passage ; mais l'opération échoue. Les positions ennemies sont fortifiées. Il faut se replier devant une grave menace à notre gauche consécutive à l'échec de **Morhange**. Le corps de cavalerie dégage le terrain.

RETRAITE DE LORRAINE

Le 21 août, le groupe couvre la division établie en surveillance **dans la région Repaix - Leintrey - Autrepierre**. Reprise de contact **le 22 août**, en couvrant la retraite du 16^e corps. Dans la journée, le groupe, établi **vers Donjevin-Veho**, subit le tir de l'artillerie ennemie. Le soir, notre mission terminée, nous nous replions **au sud de la Meurthe**, qui est franchie **vers Fraimbois**, le 3^e peloton restant sur la rivière pour couvrir le groupe et tenir le pont. A la nuit, nous allons occuper **dans la région d'Hériménil les ponts au sud de Lunéville**. L'ennemi a déjà pénétré dans la ville. Notre mission remplie, le repli se continue, sous les obus, vers le sud. Au jour, après nous être reportés en avant pour défendre les ponts, nous reprenons la retraite et, franchissons **la Mortagne à Lamath**. Le pont saute peu après. Le groupe, avec la division se rend **dans la région de Franconville - Gerbéviller**. Mission : surveiller et interdire **le passage des gués de la Mortagne**. La retraite, pénible en elle-même, le devient davantage par suite du manque de repos et de ravitaillement.

Combat de Franconville.

Le corps de cavalerie, continuant à couvrir la retraite des 8^e et 16^e corps, le groupe avec la division doivent tenir **de Franconville à la Mortagne**. **Le 24 août** de bonne heure, l'ennemi attaque : le groupe et le corps de cavalerie ont pour mission de le contenir. L'ennemi, très supérieur, appuyé par

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

une forte artillerie et un grand nombre de mitrailleuses, progresse. Le 2^e peloton, qui appuie une compagnie du 2^e bataillon de chasseurs **entre Lamath et Franconville**, résiste longuement, puis, menacé de toutes parts, se replie difficilement sous un violent feu de mitrailleuses. Le 1^{er} peloton, qui défend **Franconville**, empêche l'ennemi de déboucher des bois au nord du village. Une section plus à droite, **à La Garenne**, use toutes ses munitions contre une colonne ennemie dont elle retarde sérieusement la marche **sur Gerbéviller**. L'ennemi, ne pouvant vaincre la résistance du groupe par le tir de l'infanterie, malgré de nombreuses tentatives, amène de l'artillerie à la lisière du bois et la met en batterie sous notre feu. Les sections avancées se replient sous les balles, qui balayent tout le terrain, et occupent des positions à l'est et à l'ouest du village. Le médecin du groupe réussit à ramener sous le feu les blessés du 2^e peloton. Un peu plus tard, il sauvera un commandant du 20^e dragons. Mais il est midi passé, les obus ennemis détruisent la section de mitrailleuses qui nous soutenait. L'ordre de repli est donné ; il s'exécute avec méthode, d'abord sous la protection des sections qui tiennent toujours l'adversaire sous leur feu, puis des sections du 2^e peloton postées **au nord de Moriviller**. Elles empêchent l'ennemi de déboucher de **Franconville** et des bois à l'ouest. Un feu violent d'artillerie s'exerce sur la ligne de retraite du groupe. **Moriviller et la côte au nord-ouest** disparaissent dans la fumée et la poussière ; on oblique un peu à gauche. Après une marche très pénible, à travers les broussailles et en terrain accidenté, coupé de murailles, le groupe parvient **à Borville**, où le 2^e peloton le rejoint après un décrochage difficile. Les chasseurs sont très fatigués après quatorze heures de combat et de retraite sous le feu. L'ennemi a été contenu. L'armée que nous avons cou- verte est de nouveau prête à l'attaque.

BATAILLE DE ROZELIEURES

Le 25 août, la bataille de **Lorraine** s'engage. Dans notre région, **Rozelieures** est le centre de la lutte. Le groupe, après avoir passé la nuit **à Saint-Rémy-aux-Bois**, moins un peloton aux avant-postes, au contact de l'ennemi, va, avec le corps de cavalerie, en réserve **près de Damas-aux-Bois**. La bataille a commencé au jour et est menée avec la plus grande ardeur. Nous sommes en réserve, mais très près de la ligne de feu. Le 3^e peloton du groupe part comme soutien d'une batterie d'artillerie qui s'installe **sur la côte d'Essey**. Nos chasseurs protègent la batterie et aident les servants. La batterie tire sans arrêt, prenant d'enfilade les éléments de tranchées où l'ennemi subit de lourdes pertes. Les Bavares, pris de flanc, lâchent pied et s'enfuient. L'ordre de poursuite est accueilli avec enthousiasme. Mais la journée est bien avancée. Les dispositions prises, les patrouilles de tête se heurtent, à la nuit tombante, à des forces ennemies en réserve. Il ne peut y avoir poursuite dans ces conditions. Nous restons sur place. **Le 26 août**, au jour, la bataille recommence très violente. Le groupe reste en réserve, puis va un peu en arrière, au repos, **à Villacourt**. Le convoi rejoint le groupe et assure le ravitaillement. On ne l'avait pas vu **depuis le 20**.

RETRAITE DE LA MARNE

Après quatre jours passés **à l'est de Nancy**, à la gauche de la II^e armée, la division est transportée **sur la Marne**. Le groupe cycliste embarque **le 2 septembre** à **Pont-Saint-Vincent**. Arrivée à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Épernay dans la nuit du 2 au 3. La gare, où règne une grande activité, est très encombrée. L'ennemi approche, nous prenons **la direction de Château-Thierry** pour rejoindre la division. **A Dormans**, le groupe prend **la direction de Condé-en-Brie**, puis il rejoint, la division **au sud de Château-Thierry**. L'infanterie bat en retraite sous notre protection. La division entre dans la composition du 2^e corps de cavalerie (4^e, 8^e et 10^e divisions). De nouveau, nous faisons l'arrière-garde, avec mission de retarder l'ennemi le plus possible sans se laisser accrocher. La marche rétrograde s'effectue sous le feu de l'artillerie. A la nuit, le corps de cavalerie se porte très en arrière, **région de Rebais**, où il parvient après minuit. Vingt-deux heures de marche ou de combat, sur un parcours de 100 kilomètres, sont une dure épreuve pour des chasseurs réservistes, qui restent la plupart en arrière..

Combat de Viels-Maisons.

Deux heures de repos et nous repartons vers l'ennemi. Le combat s'engage à **Viels-Maisons**, où nous devons interdire **les passages du Petit-Morin**. Le groupe prend ses emplacements en présence de l'ennemi. A peine en position, il se trouve soumis à un violent feu d'infanterie et d'artillerie. L'ennemi, très nombreux et fortement appuyé, débouche de partout. Le 1^{er} peloton ne peut gagner ses emplacements ; les détachements de cavalerie qui nous couvrent sont chassés de leurs emplacements par les obus. Le peloton se maintient un peu en arrière sous un violent feu d'infanterie ; il est débordé dès 8 heures du matin et se replie **sur Viels-Maisons**..

Le capitaine, blessé, donne l'ordre du repli au 3^e peloton, deux sections (une du 3^e peloton, avec le lieutenant **LEBLANC**, et une du 1^{er}, avec le capitaine **LELONG**) couvrent le mouvement. L'ennemi est très près. On entend distinctement des commandements. Notre artillerie entre en action et contient les Allemands qui débouchent du **bois au nord de Viels-Maisons** en formations denses ; ils subissent des pertes et n'avancent que très difficilement. Le 2^e peloton, soutien d'artillerie, se trouve comme elle soumis à un violent tir de l'ennemi.

La résistance se prolonge. Le groupe ne se replie que lorsqu'il est menacé d'encerclement. Il couvre le repli de la division et de l'artillerie **sur Saint-Barthélémy**. Les 1^{er} et 3^e pelotons se dirigeant **sur Rebais** tombent sous le feu d'une autre colonne ennemie qui tient **les bois à l'ouest de Bellot**. Le combat s'engage, mais là aussi l'ennemi est en force avec de l'artillerie. Des petites fractions de chasseurs sont placées **sur les ponts et passages du Petit-Morin** pendant le repli de la division. Le sergent-fourrier **CHAMPARNAUD**, aidé du caporal **BOYER**, regroupe ces petits détachements à **Bellot**. Quelques hommes sur le point d'être capturés sont presque arrachés des mains des Allemands. Cependant un certain nombre de chasseurs ne peuvent rejoindre, nous les retrouverons **le 8 septembre**. L'ennemi est contenu un moment **devant Bellot** pour donner à la division le temps de se dégager. Elle se replie **sur la Ferlé-Gaucher** où se regroupe le corps de cavalerie. Retraite pénible en terrain accidenté, par une forte chaleur. Tous les hommes sont fatigués par suite de l'effort de la veille, du manque de repos et de ravitaillement.

Le capitaine **LELONG** prend le commandement du groupe. Nous passons la nuit en avant-postes **sur le Grand-Morin**. Les sections qui étaient restées en arrière rejoignent pendant la nuit.

Champcenest.

Le 5 septembre, de bonne heure, les pelotons partent avec des détachements de cavalerie pour tenir les ponts en attendant qu'ils soient détruits. Ce travail effectué, malgré les avions et l'artillerie

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ennemie, la division continue la retraite **sur Provins**. De nouveau, le groupe fait face à l'ennemi dans l'après-midi, à **Champcenest**. Les cavaliers sont repoussés par des salves bien ajustées, mais nous subissons le tir assez violent du 77. Nous tenons pendant que la division se replie un peu plus au sud. Puis la retraite continue et le groupe gagne **Provins** à la nuit, à l'exception du 1^{er} peloton, attardé dans les lignes ennemies, qui peut rejoindre grâce à l'obscurité.

Le groupe, dans les combats en retraite, a recueilli des soldats de différentes armes : zouaves, fantassins, cavaliers qui combattent aux côtés des chasseurs.

BATAILLE DE LA MARNE

Affaire de Courtacon.

Le corps de cavalerie, après avoir couvert la retraite **de Château-Thierry à Provins**, prend sa place entre l'armée anglaise et la V^e armée française. La bataille offensive s'engage. Le groupe se porte **sur Champcenest** et s'arrête sur les points assignés sans avoir rencontré de résistance. Une section est envoyée en reconnaissance à **6 kilomètres au nord de Courtacon**. Dans l'après-midi, une forte colonne ennemie non couverte se présente : ses reconnaissances du matin n'ayant rien rencontré. La section exécuta quelques feux de salve sur la tête de la colonne, avec laquelle marchent de nombreux officiers ; puis elle se replie suivant les ordres reçus. Elle est presque aussitôt arrêtée par des officiers de cavalerie. Elle reçoit l'ordre de défendre **Courtacon**. L'escouade **FÉROLLES** s'installe dans les fermes aux lisières nord du village. Le reste de la section improvise une barricade sur le pont et s'organise pour la défendre. La colonne ennemie attaque le village, l'escouade **FÉROLLES** (neuf hommes) la contient près de deux heures, obligeant l'ennemi à déployer un bataillon. Nos chasseurs sont merveilleux de sang-froid et d'adresse. Ils brûlent presque toutes leurs munitions et abattent de nombreux adversaires. Mais, un à un, les chasseurs cyclistes sont mis hors de combat ; l'ennemi donne l'assaut avec trois compagnies environ et s'empare du village. Tous les hommes de l'escouade, **FÉROLLES** sont morts ou blessés. L'ennemi est stupéfait d'avoir été ainsi maintenu en respect par une poignée de chasseurs cyclistes, il ne peut le croire d'abord. Le caporal **FÉROLLES** est longuement interrogé et, finalement, les officiers lui témoignent leur admiration. Le reste de la section, dans un emplacement défavorable, est obligé de se replier sous le feu en subissant des pertes sérieuses. La colonne ennemie (une division de cavalerie de la garde) continue à avancer et devient menaçante. Un groupe, enfin prévenu par l'arrivée des blessés, tente de se porter au secours de la section **CALIMER** et d'enrayer l'avant-garde ennemie. Il ne peut dépasser **la crête au nord de Champcenest**. La route est balayée par les obus et les mitrailleuses. L'infanterie ennemie a déjà pénétré **dans les grands bois des Marets**, à l'est de la route, et la cavalerie se montre partout. La division se replie. Le groupe reste pour couvrir le mouvement et contenir l'ennemi. Il s'installe au sud des bois, où l'ennemi a vite progressé ; mais, tenu sous notre feu, il ne peut déboucher. Nous subissons un tir violent d'artillerie et de mitrailleuses. Nous restons face à un ennemi vingt fois supérieur en nombre et doté de moyens de combat que nous n'avons pas. Le 2^e peloton, pour éclairer la situation, contre-attaque **sur Champcenest**. Il ne peut se maintenir dans le village, son chef est blessé. Notre situation est inquiétante. Il est impossible de bouger. Le groupe est tenu sous un violent tir de mitrailleuses qui rase le terrain. Une légère ondulation protège la ligne

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

de tirailleurs, mais on ne peut agir sur l'ennemi. L'aide de l'artillerie est demandée de toute urgence. Aussitôt, nos artilleurs exécutent un tir très efficace le mouvement de l'ennemi est définitivement enrayé. La nuit est venue. Des renforts du 45^e d'infanterie arrivent et nous relèvent. L'horizon, au nord, est rouge des lueurs de l'incendie de **Courtacon**, sur lequel l'ennemi se venge de l'héroïque défense de l'escouade **FÉROLLES**.

Prise de Champcenest.

Le 7 septembre, le groupe, en liaison à droite avec le bataillon du 45^e d'infanterie, attaque, **Champcenest** ; grâce à l'appui de l'artillerie, le village est rapidement enlevé. Le combat a été mené avec le plus bel entrain. L'ennemi s'enfuit. La cavalerie prend la tête de la poursuite qui commence dans l'après-midi. Le groupe s'arrête sur les emplacements où il a combattu la veille. Nous retrouvons nos morts. L'ennemi n'a enterré que les siens. Le capitaine **LELONG** remercie la section **CALIMER**, qui, hier, a bien fait son devoir en retardant considérablement la marche de la colonne ennemie. Puis le groupe reprend la tête de la division. **Le Grand-Morin** est franchi sans difficulté sur un pont reconstruit par les Allemands. Nous recueillons de nombreux blessés ennemis à **la Chapelle-Véronge**. Nous atteignons **Saint-Barthélémy**, après en avoir chassé quelques fractions ennemies ; la nuit arrive, nous faisons un prisonnier et nous établissons nos avant-postes un peu en arrière du village, qui paraît inhabitable en raison des mauvaises odeurs qui s'en dégagent. Les héroïques défenseurs de **Courtacon**, blessés et faits prisonniers hier, sont délivrés ce soir à **La Ferté-Gaucher** par les chasseurs cyclistes de la 4^e division.

Bataille de Montmirail.

Le 8 septembre, la poursuite est reprise, au jour. **A la sortie de Saint-Barthélémy**, le groupe traverse une partie du champ de bataille du **4 septembre**. Une odeur épouvantable se dégage des cadavres d'animaux en putréfaction. Les cavaliers de pointe sont arrêtés à **l'entrée de Mont-Dauphin**. Le peloton de tête ouvre, la voie et fait quelques prisonniers. **Le Petit-Morin** est traversé sur un pont reconstruit par l'ennemi. Le groupe s'arrête **au nord de Vendières** pour assurer le débouché du pont à la division de cavalerie, puis à l'infanterie du 18^e corps. Il s'organise défensivement en bordure des crêtes. Les patrouilles sont au contact de l'ennemi qui tient solidement **la région de Montmirail**. Peu après midi, le 18^e corps commence l'attaque, qui est menée avec une ardeur admirable. Les fantassins nous dépassent. Le groupe est alors envoyé à gauche de la 36^e division, en flanc-garde, face au nord. Nous atteignons **La Haute-Épine**, après avoir fait un grand détour et traversé **Viels-Maisons**. L'artillerie tire sans arrêt. Le groupe se porte plus au nord, couvrant le mouvement. L'attaque progresse ; la nuit venue, toutes les positions ennemies sont enlevées. Le 3^e peloton fouille **Viels-Maisons**, où les Allemands ont abandonné du matériel de toute sorte, du personnel sanitaire et de nombreux blessés. Le groupe retrouve ses blessés du **4 septembre** au milieu des blessés ennemis. Des disparus du **4 septembre**, qui se sont cachés dans les bois et habillés en civil, sont heureux de rejoindre le groupe, où ils sont chaleureusement accueillis. Ravitaillement réduit après cinq jours passés sans distributions.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Prise de Château-Thierry.

Le 9 septembre, le groupe continue la poursuite **vers la Marne**. Vers midi, ordre de se diriger rapidement **sur Château-Thierry** faiblement occupé. Mais le groupe est dispersé, seul le 1^{er} peloton peut partir aussitôt. Un escadron du 20^e dragons le procède. La ville est abordée sous le feu de l'arrière-garde ennemie. Une fraction du 1^{er} peloton, la section du sergent **BULTEAU**, traverse les ponts balayés par les balles et dépasse les cavaliers en position. L'ennemi tient les abords de la route au nord de la ville. Nous occupons les maisons, d'où nous exécutons un feu nourri. Les Allemands ralentissent leur, quand notre artillerie entre en action. Les pelotons du groupe ont tous rejoint pendant la préparation. L'assaut est donné à travers les rues ; il est mené avec la plus grande ardeur, le capitaine **LELONG** et les chefs de peloton entraînent les hommes en donnant un magnifique exemple de courage et de résolution. Les ponts franchis, nous recevons des coups de fusil de tous les côtés. La ville renferme de nombreux ennemis, des traînards pour la plupart, qui tirent par les portes, les fenêtres et les soupiraux des maisons et de l'hôpital. Les chasseurs, avec une ardeur merveilleuse et un mépris absolu du danger, fouillent partout, et, en une heure, le groupe est maître de la ville. Les traits d'audace ne peuvent se compter. Les chasseurs, par deux, par trois, délogent les groupes ennemis de l'endroit où ils sont embusqués. Une fraction dépasse la ville et refoule l'arrière-garde qui occupait la crête au nord. Après le combat, le groupe défile **dans Château-Thierry**, acclamé par les habitants qui lui prodiguent des marques de leur reconnaissance. C'est un bon moment qui en fait oublier beaucoup de mauvais. Les prisonniers sont au nombre de plusieurs centaines. Les blessés ennemis, dont quelques-uns de marque, sont très nombreux également. Le butin (chevaux, armes, etc...) est assez important.

Combat de Chéry.

La poursuite continue **le 10**, le groupe et la division sont en réserve ; la journée se passe sans combat. **Le 11**, nous reprenons la tête de la colonne. **La région au nord de l'Ourcq** est minutieusement fouillée, quelques cavaliers ennemis se replient. La colonne se dirige vers le nord-est. **Aux environs de Loupeigne**, l'avant-garde de la cavalerie découvre un groupe ennemi en formation de rassemblement. Nous venons de l'ouest, cet ennemi se couvre vers le sud. Le groupe est chargé de la reconnaissance. Malgré le terrain impraticable pour des cyclistes, il couvre le mouvement de la division qui doit se porter **vers Fismes**. Nous faisons un grand détour par la route et, un peu avant d'atteindre **Chéry-Chartreuve**, le groupe surprend une partie du détachement ennemi qui escorte un important convoi. Le peloton de tête commence le combat, rejoint presque aussitôt par les autres pelotons. Les cavaliers ennemis sont mis en fuite, abandonnant leur lances ; mais l'infanterie, installée derrière les murailles des jardins, se défend énergiquement. Le combat devient tout de suite très vif. C'est sous une grêle de balles que le groupe progresse avec méthode et sang-froid, dans un ordre parfait, comme à la manœuvre. Nous réussissons à abattre les attelages des dernières voitures qui contiennent des objets volés par l'ennemi. Les pertes deviennent sérieuses, les cartouches s'épuisent au 3^e peloton, le ravitaillement est difficile.

Ne pouvant triompher de l'adversaire, le groupe manœuvre : le 3^e peloton progresse à droite, le 1^{er} à gauche, le long des bois ; finalement, l'assaut est donné ; le 3^e peloton, à travers les rues du village, déborde la gauche ennemie ; le 2^e peloton avance au centre, face au village, et le 1^{er} à gauche. L'ennemi a pu sauver son convoi moins quelques voitures. Il n'a laissé, pour nous contenir, qu'une

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

partie de son effectif qui résiste jusqu'au bout. Des chasseurs allemands s'enfuient à travers bois, poursuivis par notre feu ; d'autres se rendent par groupes plus ou moins importants. Nous faisons 100 prisonniers valides, capturons sept voitures, des chevaux, des bicyclettes. L'ennemi a laissé sur le terrain environ 300 morts et blessés. Le groupe a perdu 36 hommes et usé toutes ses munitions au cours de trois heures de lutte opiniâtre.

Les actes de bravoure et d'audace ne peuvent se compter. Tous les chasseurs ont été merveilleux de courage et de sang-froid, encouragés par l'attitude calme et audacieuse du capitaine **LELONG**, des lieutenants **MULLER**, **MARMIER**, **LEBLANC**, de l'adjudant **JOULAIN**. Tous les gradés ont donné un bel exemple d'énergie et de bravoure, notamment le sergent **BULTEAU** ; blessé deux fois, il a exercé son commandement jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé. Le groupe est cité à l'ordre du corps de cavalerie.

Le village enlevé, la division se porte en-avant, mais, en débouchant **sur la crête nord-est de Chéry**, elle tombe sous le feu de l'artillerie ennemie. Le groupe a juste le temps de remettre de l'ordre dans ses fractions et de se reconstituer en munitions. Il reçoit bientôt la mission de continuer la poursuite **sur Fismes**, où il doit participer à l'attaque du pont. Le plateau est, à travers les champs boueux, péniblement traversé en formations très dispersées. Le 3^e peloton aborde **Fismes** par l'ouest, les deux autres par le sud.

Nous y pénétrons à la nuit. Il n'y a ni lumière, ni habitants. La ville est minutieusement fouillée par les patrouilles. **Sur la Vesle**, le pont, solidement barricadé, est défendu par des mitrailleuses. **Fismes** est entièrement évacuée, mais depuis très peu de temps. Le nombre des feux de bivouac, le long de la route allant, vers le nord, de l'autre côté de la rivière, donne une idée de l'importance de la colonne ennemie. Nous restons en place, à proximité du pont et à la gare, prêts à l'attaque, en attendant l'arrivée des renforts. Des zouaves et des fantassins nous rejoignent et s'organisent défensivement.

Combat de Fismes.

Au jour, le groupe reprend position **sur la route de Reims**. Devant nous, **de l'autre côté de la Vesle**, la colonne ennemie continue à battre en retraite vers le nord. Elle offre un bel objectif qui est signalé à l'artillerie. Nos canons restent muets ; les attelages des batteries ne peuvent suivre assez vite et l'ennemi nous échappe ; les zouaves attaquent le pont défendu par une arrière-garde ennemie. Le groupe attaque, **près de l'usine Roland, une passerelle sur la Vesle** pour tourner les défenseurs du pont. Le 2^e peloton, en tête, mène le mouvement en passant **par Vilette**, le 1^{er} l'appuie à gauche. L'ennemi est établi solidement dans l'usine ; tous les accès en sont barricadés. Le concours de l'artillerie est demandé ; nous subissons le feu des tireurs d'élite installés aux fenêtres de l'usine et éprouvons des pertes. On donne l'assaut quand le 3^e peloton a exécuté son mouvement tournant par la droite. A ce moment, quelques obus arrivent. L'ennemi s'enfuit en abandonnant ses blessés. Le groupe, par son feu, lui fait subir des pertes sensibles. **La Vesle** franchie, reprise de la poursuite **en direction de Baslieux-lès-Fismes**. Il est déjà tard, **le pont de Fismes** vient d'être enlevé par les zouaves. Puis, un régiment de tirailleurs nous remplace dans notre progression. Nous cantonnons à **Baslieux-lès-Fismes** qui vient d'être délivré.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BATAILLE DE L' AISNE

Reconnaissance de Sissonne (13 septembre).

Poursuite de l'ennemi **sur le plateau au nord-est de Fismes**. A **Roucy**, se voient de nombreux vestiges de la retraite allemande : matériel et munitions abandonnés sur les bas-côtés de la route suivie. L'**Aisne** est franchie sans difficulté à **Pontavert**. L'avance se poursuit **à travers la plaine des Ardennes**, parsemée de bouquets d'arbres. A **Amifontaine**, quelques retardataires ennemis sont faits prisonniers. **Le camp de Sissonne** est traversé sans incident. Toute la division cantonne à **Sissonne** où sont capturés quatre officiers d'état-major allemands qui étaient chargés d'assurer la liaison entre deux armées. La division est isolée à 20 kilomètres au-delà des premières lignes ennemies qu'elle a traversées par une large fissure : sa situation est précaire.

Les ordres de repli arrivent **le 14 au matin** et la division commence son mouvement dans la matinée. Le groupe la couvre et s'installe défensivement **autour de Sissonne** ; un peloton est poussé **jusqu'à Marchais, au nord-ouest de Sissonne**. Vers 15 heures, nous battons en retraite par échelons ; les pelotons se protègent mutuellement, sous les yeux des cavaliers ennemis. La division est menacée d'être coupée **sur l'Aisne**. **A partir d'Amifontaine**, le mouvement s'effectue avec des difficultés croissantes. L'artillerie nous canonne du nord et du sud. Il faut prendre des formations très dispersées qui évitent les pertes, mais nous retardent. **A Juvincourt**, nous nous échelonons encore davantage. La boue et le vent rendent la marche des plus pénibles.

La Ville-aux-Bois dépassée, le groupe se trouve protégé par des troupes du 18^e corps qui creusent des tranchées sous le feu de l'artillerie lourde ennemie.

Reims.

Le groupe passe deux jours en réserve **au sud de l'Aisne**, pendant lesquels il se remet des émotions et des fatigues de deux semaines de combat. Il a retrouvé son camion de ravitaillement qu'il n'avait pas revu **depuis le 10**. Nous sommes alertés **le 17 septembre** pour être mis à la disposition du 3^e corps, **à Reims**. Où atteint **La Neuville** avant la nuit, après une marche de 40 kilomètres sous la pluie ; on s'organise défensivement. Le lendemain matin, le groupe est relevé et nous rejoignons notre division. Des ordres nous attendent. La division va **dans la région de Compiègne**, où un nouveau corps de cavalerie est constitué. Le groupe et la brigade légère font le trajet à pied, sous la pluie. Nous cantonnons **le 18 à Coulonges, le 19 à Vivières, le 20 à Longueil-Sainte-Marie, le 21 à Neufvy-sur-Aronde**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BATAILLE D'AILE GAUCHE

La 10^e division de cavalerie entre dans la composition du corps de cavalerie (1^{re}, 3^e, 10^e divisions) chargé de couvrir l'aile gauche de l'armée française. Le groupe approche de nouveau de l'ennemi. Le 4^e corps engage la bataille **à l'est de Roye**, le corps de cavalerie le couvre à l'ouest **vers Montdidier**. il n'y a que de la cavalerie ennemie qui se replie devant nous. **Le 22**, prise des avant-postes **sur la route de Montdidier à Roye, au nord de Piennes**. La route est jonchée de cadavres de chevaux qui appartiennent à une troupe allemande surprise par un train blindé. **Le 23**, le mouvement se continue vers le nord-est. Le corps de cavalerie couvre la gauche du 4^e corps et protège l'arrivée du 14^e corps, qui vient prolonger le 4^e. Toute la région, **jusqu'à Chaulnes**, est nettoyée. Les cavaliers ennemis du corps **von MARTIWITZ** n'opposent pas de résistance. Quelques-uns sont faits prisonniers. Nous poussons **jusqu'aux abords de la Somme**. Le groupe cantonne **à Chaulnes**. A notre droite, **à Roye**, la bataille se poursuit.

1^{re} BATAILLE DE PICARDIE

Combat de Vermandovillers.

Le 24 septembre, le corps de cavalerie se porte **dans la direction de Flaucourt** pour coopérer à la défense de **Péronne**. L'ennemi, signalé dans la région, cherche à déborder la gauche française. Le groupe cycliste reçoit **à Relloy** l'ordre de défendre **Berny**. Le groupe y est violemment bombardé, puis il fait lace à l'attaque de l'infanterie ennemie. Pendant près d'une heure il la contient par son feu, les sections occupent les jardins et les lisières du village. Menacé d'être débordé des deux côtés, le groupe bat en retraite **sur Vermandovillers** ; le médecin auxiliaire **FAURE**, toujours au milieu des combattants réussit à sauver nos blessés et quitte le village avec eux lorsque l'ennemi y pénètre par le côté opposé. Le repli s'effectue méthodiquement, par trois directions, sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. Le terrain est défendu pied à pied. Une batterie de la division tire à vue sur l'ennemi qui débouche en colonne par quatre de **Belloy** et lui fait subir de lourdes pertes. Le groupe, réuni **à Vermandovillers**, défend le village jusqu'au soir, retardant sérieusement la marche de l'ennemi qui lui est très supérieur. Puis il se replie plus à l'ouest. L'arrivée des troupes du 14^e corps d'armée lui permet de se dégager. L'attaque ennemie a été contenue, ce qui a permis à l'infanterie de se préparer à la bataille. Une partie de la nuit est passée au contact **près de la Somme**.

Combat de Chuignes.

Le 25 septembre, le corps de cavalerie doit se porter de nouveau en avant et contenir l'ennemi pour permettre au 20^e corps d'armée, qui vient de débarquer **sur la Somme**, d'avoir un peu de repos. Le groupe, avant-garde de la division, part **dans la direction de Dompierre**. **A Chuignolles**, il dépasse un bataillon d'infanterie coloniale en avant-postes et continue **sur Chuignes**. Croyant être couvert

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

par le détachement de chasseurs à cheval avec lequel il est parti, le groupe arrive en colonne à **100 mètres de Chuignes**, quand, brusquement, l'ennemi, qui occupe le village, ouvre un feu violent de mitrailleuses. Tout le monde saute de bicyclette et gagne les fossés ; la tête de la colonne est très éprouvée. On se ressaisit vite. En rampant, les sections se déploient en tirailleurs et ouvrent le feu sur les lisières du village occupées par l'ennemi. La crâne attitude du groupe, qui a fait face résolument à un ennemi qui lui est manifestement supérieur, permet d'aller reprendre les bicyclettes et de les mettre à l'abri ; une batterie de la division nous prête rapidement son appui. L'ennemi est ainsi maintenu en respect. Puis le groupe se replie **sur Chuignolles**, en arrière des avant-postes.

Combat de Warlencourt.

Le 26 septembre, le corps de cavalerie se porte plus au nord, pour rechercher la droite ennemie dans la région de **Péronne - Bapaume**, région tenue par les territoriaux du général **BRUGÈRE**, qui battent en retraite **sur Albert**. La division les dépasse. Le lendemain, reconnaissance **sur Bapaume**. Un groupe défile au pied du monument. La médaille militaire est remise au médecin auxiliaire **FAURE** ; le groupe cycliste est ensuite envoyé à **Warlencourt**, avec mission de tenir le village. L'ennemi, dans l'après-midi, attaque **Tilloy**, puis déborde ce village et menace **Warlencourt**. Le groupe cycliste couvre alors le repli de la division **sur le Pys-Miraumont** et retarde suffisamment la marche de la colonne ennemie pour assurer le mouvement dans de bonnes conditions.

Combat de Courcelles-le-Comte.

Le 28 septembre, la division est portée plus au nord, où l'ennemi, dessinant une menace de débordement, a atteint **Courcelles-le-Comte**. Le groupe occupe **Ablainzeville** et surveille **les débouchés de Courcelles et du bois de Logeas**. Vers midi, le 2^e peloton appuie une attaque de la division voisine. L'ennemi, qui a de nombreuses mitrailleuses et occupe solidement le village, ne peut en être chassé. A 15 heures, l'attaque est reprise, toujours appuyée par un peloton du groupe. Bien soutenus par l'artillerie, nous nous emparons du village : l'ennemi s'enfuit, abandonnant de nombreux tués. Les autres pelotons, avec de la cavalerie, se portent à l'attaque du **bois de Logeas**, qu'ils ont mission de nettoyer en vue du mouvement de la division **sur Achiet-le-Grand**. Appuyée par l'artillerie de la division, l'attaque réussit et nous sommes vite maîtres du bois.

Combat de Boyelles.

Le 29 septembre, la division est portée vers **Ficheux**. **Le 30 septembre**, elle reprend le mouvement offensif, face à l'est, en direction de **Boisleux-au-Mont**. Le groupe cycliste, avec des détachements de cavalerie, couvre le mouvement et atteint **Boyelles - Hamelincourt**. Dans l'après-midi, l'ennemi, appuyé sérieusement par son artillerie, attaque **Hamelincourt**. Le village est évacué, réoccupé, puis définitivement abandonné, par ordre, l'ennemi étant très supérieur. Le peloton qui occupe **la cote 101, entre Hamelincourt et Boyelles**, et qui a tenu toute la journée sous un bombardement d'obus de gros calibre et a repoussé plusieurs attaques, se replie à son tour, sous la menace d'un débordement complet. L'ennemi ne peut cependant progresser, étant contenu plus au nord, à **Boyelles et au moulin Saint-Léger** par le 1^{er} peloton. Le lieutenant **MARMIER**, commandant ce peloton, ne quitte pas **le moulin Saint-Léger**. Il envoie à l'artillerie des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

renseignements très précis, sur tous les mouvements ennemis, ce qui permet l'exécution de tirs efficaces qui enrayent toute tentative allemande.

A la nuit, le groupe se porte en arrière, le 1^{er} peloton conservant le contact sur les positions.

Le 1^{er} octobre, le groupe reprend **Hamelincourt** après un combat vivement mené. L'ennemi se replie **sur Ervillers**, laissant des prisonniers entre nos mains. Les Allemands, dans la matinée, reprennent l'attaque, notamment **sur la cote 101**, tenue par le 2^e peloton et une compagnie d'infanterie. Après un combat prolongé et un violent bombardement, les troupes qui tiennent **la cote 101** débordées à leur gauche, se replient **sur Boyelles**, dont elles occupent les avancées nord, Les nombreuses tentatives de l'ennemi pour reprendre **Hamelincourt** échouent devant la belle résistance du 2^e peloton. Un peu plus tard, le 3^e peloton et la compagnie d'infanterie reprennent **la cote 101**. Les positions sont maintenues toute la journée sous un violent bombardement d'obus de gros calibre. A la nuit, les cavaliers prennent les avant-postes ; seul le 3^e peloton reste **à Boyelles**, avec avant-postes **à la cote 101**. Il est attaqué dans la nuit, mais il repousse l'ennemi.

Le 2 octobre au jour, le groupe est de nouveau en position. Il est relevé dans la matinée par des éléments du 10^e corps ; il reste en réserve **à Boyelles** toute la journée. Le bombardement devient très violent et c'est sous les obus que le groupe quitte **la région de Boyelles** pour rejoindre la division **au nord d'Arras**. Il a tenu en échec, deux jours de suite, un ennemi qui lui était très supérieur et pourvu d'artillerie lourde.

Cette résistance a permis au 10^e corps d'arriver à temps **dans la région au sud-est d'Arras**.

1^{re} BATAILLE D'ARTOIS

Combat de Fampoux.

Le 3 octobre, la division tient **la région de Roclincourt**. Le groupe la couvre **au nord d'Athies**. A 10 heures, le groupe reçoit l'ordre de se porter **vers Gravelles** et de tenir **entre la route et Fampoux**. L'ennemi, venant de plusieurs directions, attaque dans l'après-midi. **Dans la région de Gravelles**, les chasseurs, couchés dans les champs de betteraves, s'opposent à toute progression, pendant que l'artillerie qu'ils couvrent disperse tous les rassemblements importants. Les tentatives de l'ennemi sont ainsi brisées ; il éprouve des pertes sérieuses.

Plus au sud, **à Fampoux**, toutes les tentatives ennemies échouent également devant la magnifique résistance du 1^{er} peloton et le tir efficace de nos 75. A la nuit, ce peloton reçoit l'ordre de se replier **sur Athies** et de se relier à l'infanterie qui y arrive.

Le groupe est relevé par les chasseurs à pied et les fantassins. Il a, dans cette journée, puissamment contribué à la défense d'**Arras**, dont l'ennemi tentait de s'emparer avant l'arrivée de l'infanterie française.

Reconnaissance de Lens.

Les troupes d'infanterie tenant **la région d'Arras**, **le 4 octobre**, le corps de cavalerie se porte plus au nord. Le groupe cycliste, étant **à Angres** avec la division, se porte **sur Liévin** pour couvrir la gauche d'une autre division qui reconnaît les agglomérations de **Lens et Liévin**, où l'ennemi a

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

pénétré. Sa mission terminée, il se porte, avec un détachement de cavalerie de la division, **sur les fosses de Calonne** pour parer à un mouvement débordant. L'ennemi refoulé, le groupe revient **sur Liévin**, où il appuie la 3^e division jusqu'à la nuit. Toute la journée, le groupe assiste au pénible spectacle de la fuite des habitants, abandonnant à peu près tout, n'emportant que des petits paquets, à la main ou dans des voitures d'enfant. Les routes sont encombrées à tel point que l'ennemi pourrait se mêler à la foule et qu'il serait impossible de tirer dessus.

Combat de Bully-Grenay.

Le 5 octobre, le groupe cycliste est mis à la disposition de la 3^e division, qui opère à l'est de **Givenchy**. Il part par alerte au milieu de la nuit. A 10 heures, il réoccupe **la lisière nord du bois de Vimy** abandonné par la 3^e division, qui s'est repliée **sur la Targette** à la suite d'une forte attaque de nuit.

Dans l'après-midi, le groupe rejoint sa division restée en réserve, en repassant à **Neuville-Saint-Vaast** que l'ennemi bombarde depuis le matin avec de gros obus ; des maisons brûlent. Dans la soirée, il se porte avec la division à l'attaque de **Liévin**. Parvenu à **la station de Bully-Grenay**, le peloton de tête se heurte, à la nuit, à une attaque ennemie. Il ne peut plus progresser, mais il fixe l'ennemi, plus fort que lui, et se maintient sur ses positions pendant que la division se replie. Un peloton du groupe garde le contact.

Le 6 octobre, l'offensive est reprise en liaison avec le 21^e corps d'armée. Le groupe occupe **Bully-Grenay et la fosse n° 6 au nord**. L'offensive ennemie est contenue toute la journée, mais la division ne peut progresser. Le 1^{er} peloton reste la nuit au contact à **la fosse n° 6**. Il est attaqué par des forces très supérieures. Il contient l'ennemi jusqu'au jour, faisant face à tous ses mouvements, lui faisant éprouver des pertes sérieuses. Au jour, il rejoint la ligne générale des avant-postes, à **Bully-Grenay**. L'infanterie, qui continue d'arriver, tient le contact. Un peloton reste en liaison avec elle.

Combat d'Auchy-La Bassée.

Le corps de cavalerie, en liaison avec un autre, a exécuté **le 7 octobre**, un important mouvement en avant **au nord de Lens**, débordant la droite ennemie. Le groupe cycliste passe la nuit en avant-postes, à **Pont-à-Vendin**, au contact de l'ennemi, qui a été refoulé dans la journée après de vifs combats. Partout, trace de bataille, les morts sont assez nombreux aux abords des villages et des points d'appui. Les rues des villages sont barricadées. Les habitants ont fui précipitamment.

Le 8 octobre, le groupe est relevé à **Pont-à-Vendin** par les chasseurs à pied du corps de cavalerie. Le 2^e peloton, à l'est de **Pont-à-Vendin**, repousse un détachement de fantassins ennemis. Le groupe se porte **au nord de Wingles** pour surveiller **les passages du canal, sur un front de 5 kilomètres, de Bauvin à Pont-à-Vendin**. Un peloton passe **sur la rive est, à Meurchain**, en soutien d'une reconnaissance de cavalerie. Celle-ci signale que des ennemis traversent le canal sur des barques. Le groupe fait reconnaître toute la rive ouest, puis va occuper les usines à l'est de **Vendin-le-Vieil**. Seuls quelques cavaliers se montrent. A la nuit, le groupe se porte en arrière. Toute la journée, nous avons été sous les obus de la grosse artillerie, sans être attaqués. Mais on sent l'ennemi prêt à l'offensive ; tout autour de nous ce ne sont que reconnaissances et bombardements. A la nuit, les dernières patrouilles françaises sont suivies de près par les patrouilles allemandes, qui profitent de la confusion et de l'obscurité pour nous reconnaître.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 9 octobre, l'attaque ennemie se dessine, le groupe occupe **une position à l'ouest de Vendin-le-Vieil**, couvrant **la direction de Bénifontaine**. Au cours de la journée, il s'oppose au mouvement en avant de l'ennemi ; bien appuyé, il l'empêche de déboucher de **Vendin-le-Vieil**. Le 2^e peloton reste en observation **à Wingles**, face à l'ennemi, qui a franchi le canal, mais n'ose pas avancer. Dans l'après-midi, les Allemands ont pu, en s'infiltrant, progresser **au sud de Pont-à-Vendin**. La division se replie, le groupe reste en position pour couvrir le mouvement. Après avoir recueilli le 2^e peloton, il se rassemble **à Auchv-Labassée**, où il est de nouveau engagé. L'ennemi, à la faveur de la nuit, a pu progresser rapidement et menace sérieusement **Auchy**. Les convois évacuent promptement le village sous les balles. La division se replie **vers Cambrin**. Le bataillon de chasseurs qui couvrait la division **à Douvrin**, attaqué et débordé, va découvrir les troupes en réserve. Le groupe contre-attaque dans la nuit **sur Haismes** sous une grêle de balles. Son mouvement arrête le repli des fractions de chasseurs alpins, qui font de nouveau face à l'attaque. La ligne de défense se constitue le long de la route, **à l'est d'Haismes** et de la ligne de chemin de fer. Le groupe, qui prolonge le 54^e bataillon de chasseurs, entreprend un mouvement sur la gauche ennemie et se porte, **le long de la voie ferrée, au sud de Douvrin**. L'ennemi, qui paraît très supérieur, occupe solidement le village et ses abords. A la lueur d'un incendie subitement allumé et de fusées fixes, il ouvre un feu violent sur le groupe, qui a franchi la voie ferrée et se porte **sur Douvrin**. Le capitaine est blessé. Le groupe s'arrête très près de l'ennemi. On creuse des abris individuels comme on peut, sans outils. Nous restons ainsi une partie de la nuit devant un ennemi au moins dix fois supérieur, sous un tir continu et violent de mitrailleuses et de canons légers. Mais l'ennemi recommence à manœuvrer, et le groupe, réduit à 160 combattants, ne peut parer à une menace d'encerclement, Il repasse, derrière la ligne de chemin de fer ; l'ennemi dirige son feu particulièrement violent sur la barrière et la maisonnette. Le groupe reçoit l'ordre de se replier, d'occuper et défendre **la fosse n° 8, au sud d'Auchy**. Le lieutenant **LEBLANC** prend le commandement du groupe. **La fosse et ses abords** sont organisés pendant la nuit malgré l'état de fatigue des chasseurs.

Le 10 octobre, à la faveur du brouillard et probablement, guidé par des espions, l'ennemi est parvenu de bonne heure aux abords de la fosse qu'il entoure complètement. Dès que le brouillard se dissipe, il ouvre un feu violent de mitrailleuses sur les positions que nous occupons. Le groupe résiste énergiquement. A 8 heures, il reçoit l'ordre de se replier **sur Vermelles**, en couvrant la division, il se dégage difficilement au milieu des crassiers, où chaque section est aux prises avec l'ennemi. Les sections se protègent mutuellement et luttent pied à pied. La section du sergent **COUIDON**, à qui l'ordre de repli n'est pas parvenu, continue à lutter dans la mine. Elle réussit ensuite à se frayer un passage à la baïonnette en emmenant ses blessés.

L'attaque ennemie, menée avec de forts effectifs, continue dans la journée, menaçant gravement **toute la région sud de Béthune**. La défense est opiniâtre. Bien soutenu par l'artillerie qui fait subir des pertes très élevées à l'ennemi, le groupe interdit **le passage de la ligne entre Cambrin et Vermelles**. L'ennemi, qui veut avancer à tout prix, renouvelle ses attaques ; **la route de La Bassée** est jonchée de cadavres.

Combat de Vieille-Chapelle.

Les troupes anglaises arrivent **dans le secteur au sud du canal de La Bassée**. **Le 11 octobre**, la division rejoint les autres troupes de cavalerie **dans la région d'Hazebrouck**, où la cavalerie ennemie s'est très avancée. Le groupe occupe d'abord **Les Essars**, qu'il organise défensivement face à l'est et au nord-est, puis il reçoit l'ordre de se porter **sur La Couture**, tenue par quelques cavaliers.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Un peloton contre-attaque **Vieille-Chapelle** à notre gauche, avec une compagnie de chasseurs à pied et réoccupe des positions perdues. Les deux autres pelotons occupent **la ligne du ruisseau entre Vieille-Chapelle et La Couture** et préparent des passages. Le ruisseau est franchi et le groupe se porte **sur la route Vieille-Chapelle - La Couture**, occupe les maisons et refoule les cavaliers ennemis qui font du combat à pied. L'artillerie ennemie reste active ; néanmoins, des éléments sont poussés **dans la direction de Laventie** ; **Vieille-Chapelle** est reconquise par d'autres troupes. A la nuit, les cavaliers relèvent le groupe aux avant-postes. Le groupe a recueilli quelques fantassins belges, complètement égarés. Ils sont aussitôt munis de bicyclettes avec lesquelles ils ont des difficultés. Ils combattent à nos côtés.

Combat de Cambrin.

Le 12 octobre, le groupe revient **au sud de La Bassée** pour coopérer à la défense de **la route La Bassée - Béthune**. Dans la matinée, il s'établit **entre le canal et le sud de Cambrin**, étayant des troupes très mêlées, de faible effectif et peu ou pas encadrées, qui n'ont pu être relevées. Il faut cependant que la ligne soit tenue. Le groupe, malgré sa faiblesse numérique, est un renfort sérieux grâce à son encadrement, à son moral élevé et à sa valeur combative. De 9 heures à 15 heures, le groupe est soumis à un violent bombardement ; les maisons, la barricade subissent de sérieux dégâts, les défenseurs éprouvent des pertes. Un peloton du groupe est envoyé **à l'est de Cambrin** pour tenir la barricade **à hauteur de la route Cuinchy - Givenchy**. **Cuinchy** tombe entre les mains de l'ennemi. Le peloton avancé est entièrement découvert à gauche. Les deux pelotons (2^e et 3^e) restés **à Cambrin** se portent à la baïonnette **sur Cuinchy** et réoccupent le cimetière (section **PUYHARDY**).

A ce moment, les Allemands, qui fourmillent aux lisières, ouvrent un terrible feu d'infanterie. Il faut se défiler derrière des meules de paille. Les fantassins se sont bravement reportés à l'avant, prolongeant la ligne tenue par le groupe. Un peu plus tard, les compagnies écossaises, qui ont prêté l'appui de leurs mitrailleuses, progressent à leur tour au prix de pertes assez sérieuses, sans pouvoir arriver jusqu'à nous.

L'ennemi n'ose déboucher de **Cuinchy** : il n'agit que par son feu. Le 1^{er} peloton, placé derrière la barricade et dans les maisons attenantes, inflige des pertes sévères à l'ennemi. La route est jonchée de cadavres. Les munitions s'épuisent. Des Anglais s'offrent pour le ravitaillement et apportent des cartouches. La résistance se poursuit acharnée. Les Allemands ne peuvent forcer le passage. La nuit venue, ils se replient **sur Auchy et Vermelles**.

1^{re} BATAILLE DE FLANDRES

Combat de Laventie.

Le groupe, après avoir passé un jour en réserve du 21^e corps d'armée, **au sud-est de Béthune**, va, avec la division **dans la région de la Lys**, où le corps de cavalerie continue à refouler l'ennemi. **Le 15 octobre**, il attaque **en direction de Laventie** ; les cavaliers ennemis ne peuvent s'opposer à la progression : celle-ci a lieu le long des routes en utilisant les fossés, les haies, les maisons ; au delà,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

le terrain, marécageux et coupé de canaux, est impraticable. **Merville, La Gorgue, Estaires** viennent d'être délivrés après de vifs combats. Le groupe atteint **la route Estaires - La Bassée**, où il conserve le contact.

Le 16 au matin, l'attaque est reprise. Bien appuyé par l'artillerie, le groupe refoule des éléments ennemis. **Laventie et Fleurbaix** sont occupés dans la journée.

Combat de La Boutellerie.

La division, remplacée **vers Fleurbaix**, attaque **le 17** plus au sud, **sur Picantin et La Boutellerie**. Le groupe, après avoir couvert le rassemblement de la division **vers Laventie**, se porte sur ses objectifs. L'ennemi est rapidement refoulé ; à 12 heures, le groupe prend possession de **La Boutellerie** en liaison, à gauche, avec les Anglais. A 15 heures, il attaque **Bas-Maisnil**, faiblement occupé, et s'en empare. Puis il reçoit l'ordre d'attaquer **Maisnil-en-Vêpres**. En débouchant en plaine, sur un terrain découvert, il se trouve soumis à un feu violent d'infanterie ; l'ennemi est établi dans des tranchées d'où il ne peut être délogé. Le groupe fait un officier prisonnier, puis se reporte en arrière.

Combat de Maisnil.

L'attaque du **Maisnil** est reprise **le 18**. Le groupe a pour objectif une ferme à l'ouest de l'église ; il est appuyé, à droite et à gauche, par des cavaliers combattant à pied. Bien soutenu par l'artillerie, il atteint, son objectif à 10 heures. L'ennemi a abandonné ses blessés, des sacs, des fusils et des vivres. Le village est ensuite réoccupé. Le groupe appuie plus à l'est et s'établit au carrefour sud-est. Il est soumis toute la journée à un violent feu d'infanterie et d'artillerie. Un peloton est détaché vers **Radinghem**. **Le 19**, le groupe, avec un détachement de cavalerie, attaque **Le Fresnoy, au sud-est de Maisnil** ; le village est conquis. L'ennemi réagit violemment par son artillerie. Le soir, il tente un mouvement en avant, ses éléments de tête sont repoussés.

Le 20 octobre, l'ennemi, qui a été renforcé, semble prêt à passer à l'offensive. Le groupe va renforcer les troupes de cavalerie **à l'est de Maisnil**, où les obus tombent sans arrêt. Les maisons occupées par les chasseurs cyclistes sont mises en état de défense avec le concours des mitrailleurs écossais. Dans ce pays plat, les maisons et fermes offrent les plus sérieux points de résistance. Les positions sont tenues toute la nuit face **à Radinghem et au château des Flandres**. Une tentative ennemie d'attaque de nuit échoue **vers Radinghem**.

Le 21 au jour, les Allemands renouvellent l'attaque **vers Radinghem**. Poussant plus loin, ils se heurtent au groupe et se replient. A 9 heures, les Anglais nous renforcent à droite. Le groupe doit rejoindre sa division, qui a été relevée par la brigade écossaise. Le général anglais réclame le concours du groupe : celui-ci continue à occuper **les maisons à l'est et au nord de Maisnil** sous un violent bombardement.

A 14 h.15, les Allemands attaquent **Le Maisnil**, avec deux bataillons. L'ennemi est fauché **au sud de la route de Radinghem** par le peloton **JOULAIN**, qui exécute des feux à courte portée sur un ennemi qui se présente en formations denses.

Le peloton **BARRIÈRE** se porte au nord de la route pour prolonger la ligne ; appuyé **à la ferme Fétrie**, il enrayer le mouvement ennemi. Ne pouvant réussir de front, l'ennemi tente, un peu plus tard, un mouvement de débordement **par Hant-de-Bas**. Le peloton de réserve est établi en crochet défensif ; la ligne, modifiée, permet de prendre l'ennemi d'écharpe et de lui infliger des pertes. Mais

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

les munitions s'épuisent et l'ennemi se renforce. Plus au nord, il a pu approcher de **Bas-Maisnil**, tenu par les Anglais. Nous sommes débordés.

Le groupe échappe à l'encerclement grâce au dévouement des mitrailleurs écossais, qui tirent jusqu'au bout pour couvrir le repli ; ils restent entre les mains de l'ennemi. Le général commandant la brigade écossaise rend la liberté au groupe, qui se reporte en arrière après avoir confié ses blessés au service sanitaire anglais.

En réserve des Anglais.

Le groupe bénéficie de quelques jours de repos. Son effectif est réduit à 120 combattants. **A La Gorgue**, le général **CONNEAU** est remplacé dans le commandement du secteur par le général **FRENCH**. Cérémonie très intéressante à laquelle prennent part des troupes très variées : goumiers marocains, lanciers hindous, etc. **Le 26 octobre**, le groupe, qui était au repos à **Lilers** avec la division, rejoint les Anglais **sur la route Estaires – La Bassée**. La bataille continue violente et dure. Le groupe opère une reconnaissance **vers Neuve-Chapelle**. **Le 27**, dans la matinée, **les maisons de Pont-Logy** sont fouillées une à une. Le groupe revient en arrière, à **Pont-du-Hem**, où il reste **jusqu'au 30**, sous un bombardement continu, puis il rejoint la division **vers Béthune**.

BATAILLE D'YPRES

Attaque de Messines.

Le 1^{er} novembre, la division se dirige **sur la Belgique**. Le groupe a reçu des renforts de son dépôt ; il peut de nouveau prendre une part plus importante dans la bataille.

Le 2 novembre, il opère des reconnaissances **dans la région Messines, Wulverghem, Witchaete**.

Le 3, ordre d'attaquer **sur Messines**. Le groupe, en liaison à droite avec les Anglais, opère **au nord-est de Wulverghem**, appuyant sa droite à la route ; par bonds, les pelotons se protégeant mutuellement, le groupe atteint ses objectifs à midi. L'attaque **sur Messines** est remise au lendemain.

Le 4 novembre, au jour, l'attaque est reprise par des troupes du corps de cavalerie. A 11 heures, le mouvement offensif est déclenché ; le groupe y prend part en progressant **aux abords de la route Wulverghem - Messines**. La partie nord n'offrant qu'un terrain défavorable, tout le mouvement se fait par le sud ; l'infiltration a lieu par des fossés et les couverts, tout en maintenant la liaison avec les troupes plus au nord. On gagne rapidement du terrain. A 12 h.30, le groupe, à droite, a progressé de 2 kilomètres, grâce à l'appui de l'artillerie et des autos-canon qui incendient les fermes occupées par l'ennemi. A notre gauche, les troupes n'ont pu avancer.

Le groupe est en pointe. Il a laissé derrière sa gauche les fermes et positions occupées par l'ennemi ; à l'est, il fait face à **Messines**, protégée par des tranchées ; le long de la route, il est déployé face au nord.

Plus tard, le groupe se porte **sur le ruisseau de Stenback**. La section **DEBETS**, après avoir refoulé les postes ennemis, s'établit sur le ruisseau. Dans l'après-midi, le groupe s'établit défensivement au sud de la route, tenant les abords du ruisseau sous son feu ; il creuse des tranchées face à l'est, et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

organise les fossés de la route face au nord.

A 17 heures, les chasseurs d'Afrique recommencent l'attaque au nord de la route ; ils échouent. Nos patrouilles poussent **jusqu'aux premières maisons de Messines**, où elles maintiennent le contact. Les sections avancées forment un saillant très prononcé ; elles essuient continuellement le feu des mitrailleuses amies et ennemies. Malgré ces circonstances défavorables, les positions sont maintenues pendant la nuit.

Le lendemain, **5 novembre**, l'attaque est reprise à notre droite et à notre gauche. Les chasseurs d'Afrique échouent, comme la veille, devant les positions de l'ennemi, qui sont appuyées à deux fermes fortifiées. Le groupe, le long de la route, attaque la ferme. Seul le groupe a pu gagner un peu de terrain au delà du ruisseau. Au nord, **près de Witschaete**, l'infanterie s'est heurtée à une attaque ennemie plus forte et nos troupes ont dû se replier sur leurs positions de départ.

Le 8 novembre, le groupe prend part à l'attaque du **val d'Enfer (Witschaete)** menée par une division d'infanterie : avec un bataillon du 156^e, il relie la division à **la route de Messines**. On progresse méthodiquement. Chaque section se porte en avant à son tour en utilisant les cheminements, les fossés et les abris des maisons. Au moment de l'assaut, le groupe apprend que l'attaque au nord n'a pas lieu. Un peloton reste en ligne, face aux objectifs, les autres se placent en réserve.

Le 9 novembre, l'attaque est reprise au nord de la route sur la deuxième ferme, à laquelle s'appuie la ligne allemande ; elle est menée par plusieurs bataillons d'infanterie. Le groupe appuie l'attaque toujours dans le même secteur, à proximité de la route, en maintenant la liaison avec l'infanterie. Des pièces d'artillerie tirent à distance rapprochée. Sous cette protection, le groupe atteint son objectif : la ferme de gauche de la ligne ennemie ; le peloton de tête se précipite sur les ouvrages à la baïonnette, en tue les défenseurs et s'empare d'un nombreux matériel. A notre gauche, l'attaque n'a pas réussi. Le groupe doit être relevé, mais, en présence de la situation délicate où il se trouve, il reste en position pour conserver son gain de la journée.

Combat de Zillebecke.

Relevé **le 10 novembre**, le groupe est envoyé **le 11 dans la région de Zillebecke**, à la disposition du 16^e corps ; **Ypres** est traversée sous un bombardement d'obus de tous calibres ; des maisons sont en flammes, les rues sont encombrées de matériaux. Nous devons relever des troupes d'infanterie, mais l'opération est difficile, les ordres sont vagues et la liaison difficile à établir.

Le 12 le groupe, placé en réserve, occupe avant le jour **des tranchées au sud de Zillebecke**. Le bombardement s'exerce sans arrêt. La nuit venue, nous passons en première ligne. Nous occupons des tranchées peu profondes, **dans le voisinage de la ligne de chemin de fer face à Hollebedce**. Deux pelotons sont en première ligne. Pour la première fois, l'ennemi agit devant nous avec des lance-bombes. Les tranchées sont approfondies avec des quarts et des gamelles. Les Allemands se montrent parfois vêtus de capotes françaises. Nos chasseurs n'ont ni manteau, ni couverture, ni outil ; le ravitaillement est très réduit. Malgré cela, le moral est très bon.

Nous devons être relevés **le 14 au soir** ; le groupe est soumis depuis le matin à un bombardement extrêmement violent, qui bouleverse les tranchées. Les Allemands attaquent à 14 h.30 ; le peloton en ligne, composé d'une section de chasseurs et de deux sections de cavaliers à pied, armés de carabines sans baïonnettes, faiblit sous le choc violent d'une infanterie nombreuse. Un flottement se produit à droite dans les rangs des compagnies alpines. Les 2^e et 3^e pelotons, placés en deuxième ligne, prononcent aussitôt une contre-attaque ; entraînés par leurs chefs, ils se portent bravement

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

contre les Allemands qui résistent énergiquement ; la progression est lente, les pertes sont sensibles, mais tous les ouvrages sont reconquis. Le feu des compagnies alpines et de notre artillerie fait éprouver aux Allemands des pertes sensibles.

Dans cette affaire, les actes de hardiesse et de sang-froid ont été très nombreux, et tous les chasseurs ont été admirables d'ardeur et de courage.

Relève de nuit par des troupes des 7^e et 14^e bataillons alpins Les officiers admirent la conduite du groupe. Ils font la promesse d'ensevelir nos morts.

Le 15 novembre, le groupe, **par Ypres**, se dirige **sur Bailleul** point d'embarquement. Il arrive à **Charmes** après deux jours de trajet. **A Lerrain, près d'Épinal**, nous avons été victimes d'un tamponnement. Trois hommes ont été tués, treize blessés.

Le capitaine **LELONG**, qui a rejoint le groupe, en prend le commandement. Le lieutenant **MOREL-DEVILLE**, qui a également rejoint, est replacé à la tête du 2^e peloton. Le lieutenant **MULLER**, revenu incomplètement guéri, est bientôt promu capitaine au 5^e bataillon de chasseurs à pied.

LES TRANCHÉES D'ALSACE

Thann - Steinbach.

Trois semaines de repos, pendant lesquelles le groupe se remet de ses fatigues et reconstitue son effectif. Départ **le 8 décembre** pour l'Alsace, **par la route qui remonte la Moselle**. **Le 9 décembre**, le groupe pénètre **en Alsace par le col de Bussang** et cantonne à **Urbes, dans la vallée de Saint-Amarin**. **Le 11**, nous continuons notre route **par Thann** encore tranquille, confiant et gai, **le col de Rosberg et Masseveaux, dans la vallée de la Doller**. Nous cantonnons à **Lauw**.

Le 13, le groupe part dans la nuit. Si l'on ne peut découvrir **la plaine d'Alsace**, au moins l'on aperçoit les multiples lumières de **Mulhouse**. Le groupe se fractionne à **Roderen** : deux pelotons vont en avant-postes, à **Aspach-le-Haut**, un peloton à **Leinbach, au pied des Vosges**. Notre présence est un appui moral très sérieux pour les territoriaux qui tiennent le secteur ; nous faisons figure de combattants aguerris. **Le 12 décembre**, les Allemands reprennent **Steinbach** ; le groupe va occuper **la cote 425** et les abords du village. La température est très rigoureuse. Les chasseurs alpins nous relèvent **le 20**.

Aspach-le-Haut.

Le 25 décembre, le groupe est alerté à 11 heures. Les troupes françaises attaquent **Aspach-le-Bas**. En réserve générale d'abord, le groupe est porté en ligne avant la nuit ; il dépasse des réserves qui n'ont pas bougé. L'attaque n'a pas réussi ; la préparation a été insuffisante. **Le lendemain 26**, le tir d'artillerie est plus efficace, les mitrailleuses sont détruites, notamment celles du clocher qui ont arrêté l'attaque d'hier. Mais on ne bouge pas. Il faut songer à s'organiser. Les travaux de défense du secteur sont commencés aussitôt. Le groupe va y être occupé pendant plusieurs mois, tout en tenant une partie des lignes, tantôt au fortin, tantôt à la gare, tantôt à la carrière. La mauvaise saison rend la tâche très pénible, mais le secteur est très calme.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les 3 et 4 janvier, le groupe développe une démonstration offensive dans la plaine **en direction de Cernay**, afin de faciliter les opérations **vers Steinbach, cote 425**, où la bataille se poursuit tous les jours.

Le capitaine **GIACOMONI**, qui a rejoint le groupe **à Aspach-leHaut**, en reprend le commandement. Le capitaine **LELONG** passe à l'état-major de la 57^e division **en Alsace**. Il est regretté de tous les gradés et chasseurs qui ont fait la campagne sous ses ordres. Il continuera à s'intéresser au groupe et lui marquera de l'intérêt chaque fois qu'il en aura l'occasion.

Le lieutenant **MOREL-DEVILLE** passe au 27^e bataillon de chasseurs alpins, où il est promu capitaine.

Le lieutenant **MARINIER** est également promu capitaine. Il prend le commandement du groupe cycliste de la 6^e division de cavalerie.

Le 27 janvier, jour de la fête de l'empereur, le village subit un violent bombardement, des maisons brûlent, des bicyclettes sont mises hors de service. **Le 12 février**, le Président de la République nous passe en revue, sous la neige, **à Rammersmatt**, village accroché **aux pentes des Vosges**. **Au mois de mai**, une deuxième ligne de défense est commencée. Tous les jours passés en réserve sont employés à l'organisation de cette ligne au milieu du bois. En ligne, nos patrouilles, très actives, ne peuvent faire de prisonniers. L'ennemi reste derrière ses fils de fer. Tous les pelotons participent aux patrouilles et reconnaissances. De nombreux gradés s'y font remarquer et plus particulièrement le sergent **BAROUILLET**, qui s'était déjà distingué **à Zillebecke** par son audace et son mépris absolu du danger.

Le village, journallement bombardé, a été entièrement évacué ; il ne forme plus qu'un amas de ruines.

Repos à Sentheim.

Le 1^{er} juillet, le groupe est placé en réserve de secteur **à Sentheim, dans la vallée de la Doller**. L'endroit est agréable, entièrement habité. Le ravitaillement y est facile. L'entraînement à bicyclette et les manœuvres sont repris. Chaque peloton fait de l'instruction à tour de rôle ; les deux autres pelotons vont travailler au rétablissement de la deuxième ligne de défense **en avant de Guewenheim, dans la plaine de la Doller**. **Le 14 juillet**, le général **JOFFRE** passe une revue **à Masseveaux**. Le groupe au complet y assiste. A la joie de tous, le régime des permissions est institué. Ceux qui sont en campagne depuis le début partent les premiers.

Le groupe exécute **le 26 juillet** un coup de main **au pied du Kalberg**, dans le secteur tenu par le 133^e territorial. Les patrouilles de reconnaissances, où se signalent, des jeunes chasseurs de la classe **1915**, ramènent des corps de soldats tombés aux attaques de **décembre** dernier.

La préparation de l'artillerie, est insuffisante, les fils de fer sont intacts, des détachements parviennent aux abords des tranchées ennemies, malgré le tir des mitrailleuses, mais ne peuvent y pénétrer.

Le commandement français, tout en exerçant une sévère surveillance des personnes douteuses, s'efforce d'être agréable aux populations. A l'occasion de la première distribution de prix, le groupe organise une fête **à Sentheim** : présidée par le général commandant le secteur, elle est très réussie.

Le 9 août, le Président de la République revient voir les populations alsaciennes ; il s'arrête **à Sentheim**, où le groupe lui rend les honneurs en rentrant de marche.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Repos à Chavannes-l'Étang.

A partir du 2 septembre, les troupes de la division qui étaient, en ligne sont relevées. La division est à la disposition du G. Q. G. Repos à **Romagny** d'abord, puis à **Chavannes-l'Étang**. L'instruction et l'entraînement sont repris.

Le 7 octobre, le groupe est alerté dans la nuit et va relever une partie des troupes de la 57^e division destinée à l'armée d'Orient. Nous occupons **les tranchées de la gare de Burnhaupt et le moulin Shuller**. Le secteur est calme, mais étendu pour notre petit effectif. Des territoriaux nous renforcent le lendemain. Puis viennent des chasseurs alpins, qui sont heureux de quitter **le secteur mouvementé du Vieil-Armand et du Linge**.

Secteur de Dannemarie.

Le groupe attend pendant quelques jours à **Senthiem** la fin de la relève, puis nous allons **au sud de Dannemarie, à Saint-Ulrich**, ensuite à **Ueberkumen**, à 1.500 mètres en arrière de la première ligne. Les cavaliers tiennent **les tranchées en avant de Balschwiller, près du canal du Rhône au Rhin**. Le groupe devra améliorer l'organisation du secteur qui laisse fort à désirer. En première ligne, pas de réseau de fil de fer ; en arrière, les défenses sont inexistantes. Les Boches, très nerveux, contrarient nos travaux qui n'avancent pas. Enfin, dominés par notre obstination, ils restent tranquilles. L'organisation défensive, poursuivie avec ardeur pendant deux mois est considérablement améliorée.

Le 3 décembre, le groupe perd 200 hommes destinés aux bataillons de chasseurs nouvellement créés. Cette séparation inopinée est très pénible pour tous. En remplacement, nous recevons des cavaliers d'escadrons de réserve dissous. L'instruction de ces hommes qui connaissent très peu la manœuvre d'infanterie et la manœuvre cycliste, est commencée sur place.

En réserve à Saint-Ulrich.

Le 11 décembre, la division est relevée par des troupes du 14^e corps. Nous revenons à **Saint-Ulrich**, où l'instruction des cavaliers est poussée très activement et plus facilement, qu'à **Ueberkumen**.

Affaire de Seppois.

Le 15 décembre, le groupe cycliste reçoit l'ordre d'envoyer un détachement à **Seppois**, tenu par les territoriaux de la 105^e division, en vue d'une opération contre des ouvrages signalés en cours d'exécution. Presque tous les chasseurs partent sous le commandement du lieutenant **JOULAIN**. L'opération est exécutée le soir même. Il s'agit de s'emparer des travailleurs et d'intimider l'ennemi. La reconnaissance, fortement encadrée, opère sans préparation d'artillerie ni coup de feu ; elle ne peut cependant profiter de l'effet de surprise. La terre est couverte de neige et de gelée. La nuit est très claire, il fait clair de lune. Malgré une marche d'approche parfaitement exécutée l'ennemi évente le mouvement dès que les fils de fer sont franchis. Un feu d'infanterie et d'artillerie balaie le glacis où progressent les assaillants. Les patrouilles de tête, parviennent jusqu'à l'ouvrage, qui est terminé et relié aux autres ouvrages par un fort réseau de fils de fer. Il est impossible d'y pénétrer.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'ordre de revenir en arrière est donné. Sous un sévère bombardement, le détachement rentre dans les lignes en rapportant les corps des hommes tués.

Le 17 décembre, des ouvrages sont commencés face à l'ouvrage ennemi. Un détachement du groupe protège les travailleurs. Les hommes sont installés dans des trous de tirailleurs, à quelques mètres de l'adversaire, qui tire continuellement.

Le 20 décembre, dans l'après-midi, le brouillard levé, l'ennemi, qui a réuni beaucoup d'artillerie, exécute un tir de préparation très sérieux. La tranchée, malgré son étendue, n'est tenue que par vingt-cinq chasseurs. Le reste du détachement, qui est à **Seppois**, est alerté et se porte en ligne. Il franchit heureusement, le tir de barrage qui s'exerce sur le ravin suivi. Il renforce à temps les défenseurs dont les munitions étaient épuisées. L'attaque ennemie est menée par un effectif très supérieur à celui des chasseurs. Après trois tentatives, elle échoue grâce à l'héroïque résistance des défenseurs et à l'appui spontané d'une batterie qui prend toute l'attaque en flanc. Quoique privés de leurs gradés, blessés dès le début du bombardement, les chasseurs fusillent l'ennemi à bout portant. Celui-ci est fixé devant un faible réseau de fils de fer. Les défenseurs n'hésitent pas, à l'exemple du caporal **SUIRE** et du chasseur de 1^{re} classe **RAMEZI**, à monter sur le parapet de la tranchée pour mieux tirer.

Les jours suivants sont employés à renforcer l'ouvrage. La tâche est très pénible par suite de la rigueur de la température et des bombardements quotidiens. Le service des patrouilles absorbe presque tout l'effectif. Elles passent les nuits sur la terre gelée à plat ventre à quelques mètres des sentinelles ennemies, qui tirent au moindre mouvement. L'adversaire non plus ne peut bouger. Toutes les nuits des Allemands sont abattus par nos chasseurs, merveilleux d'adresse et de sang-froid.

Le 23 décembre, le détachement revient à **Saint-Ulrich** ; il a été relevé à **Seppois** par une Compagnie du 172^e régiment d'infanterie. Les chasseurs bénéficient d'un repos bien gagné.

Secteurs des forêts.

Le 10 janvier 1916, la division prend le secteur des bois communaux de **Fulleren** ; le groupe est établi face à **Carspach**. Le secteur est tranquille au début. Deux pelotons sont en ligne, un en réserve à **Saint-Ulrich**. La relève se fait de jour, dans les bois. Les jours de repos sont utilisés à l'exécution des travaux-en arrière des lignes (construction de chemins de rondins). **Au début de février**, le secteur s'agite. Nombreuses rafales d'artillerie et de mitrailleuses. Sont également battus les communications et les villages de la vallée de la **Largue**. **Le 13**, l'ennemi attaque, à l'est de **Seppois**, les positions de l'**Entre-Largue**, tenues par les territoriaux. Le 3^e peloton est alerté et va, avec d'autres troupes, participer, à la contre-attaque qui arrête l'ennemi et rétablit la situation.

Le sous-lieutenant **BARRIERE** est blessé à la tête de son peloton en débouchant de **Seppois**. Le peloton arrive de nuit sur ses emplacements après avoir traversé un terrain bouleversé qu'il ne connaît pas. Il est placé en soutien du 32^e bataillon alpin. Sa mission terminée, il revient, **le 16 février** en réserve du groupe.

Le 23 février, le peloton en réserve va en renfort à **Baalesdorf**, mais n'est pas engagé. L'ennemi continue ses démonstrations. **Le 1^{er} mai**, nous sommes relevés et allons en réserve à **Fulleren** ; nous sommes alertés presque tous les jours. **Le 12 mars**, un détachement de 120 hommes part renforcer les 19^e et 59^e bataillons de chasseurs très éprouvés en **Champagne**. Nous recevons des cavaliers de remplacement. L'instruction de ces hommes se fait à **Saint-Ulrich**, pendant que le groupe reste en réserve à **Fulleren**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste de la 10^e Division de cavalerie

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 8 avril, le groupe reforme ses trois pelotons, puis reprend les tranchées. **Le 2 mai**, relève par le 111^e d'infanterie.

En réserve à Suarce.

Nous allons plus au sud, à **Suarce**, dans le secteur de **Seppois**, que tient la 133^e division. Nous fournissons journallement 200 travailleurs qui continuent **les ouvrages en arrière de Seppois**. **Seppois** est détruit. Ce coin de secteur a été transformé, en quelques mois, à l'exemple des secteurs les plus éprouvés du front. Le groupe bénéficie de jours de repos espacés qu'il met à profit pour entretenir l'entraînement. Le temps est beau ; la région de **l'Alsace** française près de la frontière suisse est très hospitalière et très agréable à parcourir. C'est une région de vrai repos. Le groupe fournit pendant quelques jours une section en soutien à **Largitzen**.

LA FIN DU GROUPE.

Le 28 mai, le groupe s'embarque à **Belfort**, à destination de **Châlons**, La division est dissoute. Après deux jours passés à **Thibie**, près de **Châlons**, le groupe se dirige vers les formations de cavalerie où il est versé. A **La Veuve**, la dislocation a lieu, sans un mot. La tristesse est générale. Le capitaine très ému, n'a pu adresser le moindre adieu à ses hommes qu'il aurait voulu commander jusqu'à la fin de la guerre. Les pelotons sont affectés aux régiments de cuirassiers ci-après : le 1^{er} au 5^e, le 2^e au 11^e et le 3^e au 12^e. Ces régiments ont été transformés en régiments à pied, où les chasseurs ne manquèrent pas de donner la mesure de leur valeur. La campagne du groupe a été courte, mais particulièrement bien remplie, surtout au début. **En 1914**, il a combattu tour à tour **en Lorraine** française et annexée, **sur la Marne, l'Aisne, la Somme, en Artois, dans les Flandres, en Belgique**. Enfin, il a pris sa large part dans l'organisation et la défense du secteur d'**Alsace** reconquise.

S'il avait un drapeau, il pourrait y voir inscrire les batailles où il a eu un rôle héroïque et glorieux :

- La Mortagne (24-25 août 1914) ;**
- La Marne (6 - 2 septembre 1914) ;**
- La Somme (24 septembre – 1^{er} octobre 1914) ;**
- Arras (3 - 12 octobre 1914) ;**
- Les Flandres (16 - 30 octobre 1914) ;**
- Ypres (3-14 novembre 1914).**

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste
de la 10^e Division de cavalerie**

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

OFFICIERS AYANT COMMANDÉ LE GROUPE ET LES PELOTONS.

CAPITAINES COMMANDANTS

Capitaine **GIACOMONI**, du 2 août au 4 septembre 1914.
Capitaine **LELONG**, du 4 septembre au 10 octobre 1914.
Capitaine **LEBLANC**, du 10 octobre au 15 novembre 1914.
Capitaine **LELONG**, du 15 novembre 1914 au 9 janvier 1915.
Capitaine **GIACOMONI**, du 9 janvier 1915 au 31 mai 1916.

CAPITAINES EN SECOND.

Lieutenant **MULLER**, du 2 août au 30 août 1914.
Capitaine **LELONG**, du 30 août au 4 septembre 1914.
Lieutenant **MULLER**, du 4 septembre au 11 septembre 1914.
Lieutenant **LEBLANC**, du 11 septembre au 10 octobre 1914.
Lieutenant **MARMIER**, du 10 octobre au 15 novembre 1914.
Capitaine **LEBLANC**, du 15 novembre 1914 au 31 mai 1916.

CHEFS DE PELOTON.

1^{er} peloton.

MARMIER, 2 août au 30 août 1914.
MULLER, 30 août au 4 septembre 1914.
MARMIER, 4 septembre au 10 octobre 1914.
BARRIÈRE, 10 octobre au 15 novembre 1914.
MARMIER, 15 novembre 1914 au 25 février 1915.
DUBOIS, 25 février 1915 au 31 mai 1916.

2^e peloton.

MOREL-DEVILLE, 2 août au 4 septembre 1914.
JOULAIN, 6 septembre au 15 novembre 1914.
MOREL-DEVILLE, 15 novembre 1914 au 2 février 1915.
JOULAIN, 2 février 1915 au 1^{er} mai 1916.
PUYHARDY, 1^{er} mai au 31 mai 1916.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste
de la 10^e Division de cavalerie**

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

3^e peloton.

LEBLANC, 2 août au 11 septembre 1914.

ÉTIENNE, 11 septembre au 21 septembre 1914.

REBIÈRE, 21 septembre 1914 au 15 mars 1915.

BARRIÈRE, 15 mars 1915 au 14 février 1916.

VALLIER, 14 février 1916 au 31 mai 1916.

Officier d'approvisionnement et de détails : **FAURE**, lieutenant de réserve, **du 2 août 1914 au 31 mai 1916.**

Médecin du groupe : **FAURE**, médecin aide-major de 2^e classe, **du 2 août 1914 au 31 mai 1916.**

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste
de la 10^e Division de cavalerie**

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

**LISTE DES HOMMES DE TROUPE DU GROUPE TUÉS A L'ENNEMI,
DISPARUS OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES.**

Sergents : **BALESTAT** (Michel), **BULTEAU** (Roger), **GUELFUCI** (Bastien), **LEFORT** (Marins), **LÉGER** (Germain), **LUCHAT** (J.-B.), **PUYDOYEUX** (Armand), **ROCHELLE** (Vincent).

Caporaux : **CHARRIOUX**, **GIRAUDET** (Gabriel), **MARGUERIE** (Albert), **TRIBOUT** (J.-B.).

Soldats : **ANDRIEUX**, **ANGLARD** (Jean), **ARCHERAU**, **BATARD** (Jean), **BAUDET** (Auguste), **BÉCHADE** (Léonard), **BERNARD** (Pierre), **BESSON** (Robert), **CHABROULAUD** (Pierre), **CHARNIÈRE** (Alex.), **CLÉMENCEAU** (Fernand), **COMBROUSSE** (Jean), **DACOSTA** (Raoul), **DALLON** (Paul), **DAVIAUD**, **DELMON** (André), **DELONG** (Jacques), **DELOR** (Pierre), **de MATHA**, **DESCHAMPS**, **DESERVIGNES** (Gaston), **DESTRAC** (Paul), **DEVAUX** (Jean), **DOUAT**, **DOUGNAC** (Pierre), **DUNÈGRE** (Émile), **DURE** (Georges), **ÉTANCHAUD** (Évariste), **FAUCHER** (François), **FRANÇOIS** (Raoul), **GADET**, **GASQUET**, **GATINAUD** (Raymond), **GÉLINIR**, **GILBERT** (Gustave), **GIZARD**, **GODEFROI**, **GOULETTE** (Léon), **GRASMAGNAC** (Jean), **JEAN**, **JOYEAU** (Àlcide), **LACROIX** (André), **LACHÈZE** (Louis), **LAINÉ**, **LABARBE**, **LACHAUD** (Michel), **LEFÈBVRE**, **MARROIS** (Louis), **MAURY** (Jean), **MAZIÈRE** (Marcel), **MÉTRÉAUX** (Antoine), **PELLUCHON** (Isidore), **PICQ**, **PRILLARD** (François), **POUZOL** (André), **RABOISSON** (François), **RAILLAT** (Auguste), **RATEAU** (Adrien), **RAVON** (Roger), **RAYNIER** (Armand), **RIBOTON** (Aimé), **ROBERT** (René), **ROBITAILLE**, **ROLLAND**, **ROULLON** (Jean), **ROUX** (Hyacinthe), **SERINGEAS** (Léon), **SICAIRE** (Jean), **SOBRINOT** (Jean), **SOULAT** (François), **STEINMESSE** (Eugène), **STIMPFLING** (René), **VERGNAUD** (Paul), **VEYRINAUD** (Étienne), **VILDARY** (François), **VILLEMONTAIX** (Louis), **VIÉNOT** (Émile).



**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Groupe cycliste
de la 10^e Division de cavalerie**

Charles-Lavauzelle & cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014